

UN NOUVEAU *PARAPERIPATUS* DE CERAM,

PAR M. E.-L. BOUVIER.

M. le D^r Stresemann, de Fribourg-en-Brigau, a bien voulu soumettre à mon examen quatre spécimens d'un Onychophore qu'il a capturé dans l'île de Ceram.

Cet Onychophore appartient, sans conteste, au genre *Paraperipatus* Willey qui comprenait jusqu'ici quatre espèces : *P. Novæ-Britanniæ* Willey (1898), de la Nouvelle-Bretagne; *P. ceramensis* Muir et Kershaw (1909), de Ceram; *P. Lorentzi* Horst (1910, 1911), de la Nouvelle-Guinée, et *P. papuensis* A. Sedgwick (1910), également de la Nouvelle-Guinée. Le Muséum d'Histoire naturelle de Paris possédait un exemplaire (cotype) de la première espèce, et en utilisant ce spécimen, ainsi que l'excellent travail de M. Willey, j'ai pu me convaincre que l'Onychophore de M. Stresemann est bien un *Paraperipatus*. Grâce aux renseignements qui m'ont été fournis par M. le Professeur F. Jeffrey Bell et au concours très obligeant de MM. Ray Lankester et Mac Bridge, j'ai pu obtenir, en outre, deux cotypes femelles de *P. ceramensis* et deux cotypes mâles de *P. papuensis*.

Avec ces matériaux de comparaison très précieux et le bon travail de M. Horst sur le *P. Lorentzi*, il m'a été possible de constater que l'espèce de M. Stresemann est nouvelle, encore que tous les *Paraperipatus* présentent entre eux des ressemblances très grandes. Je propose d'attribuer à cette espèce le nom de *Paraperipatus Stresemanni*, en l'honneur du biologiste qui l'a découverte.

DIAGNOSE ET AFFINITÉS. — Le *Paraperipatus Stresemanni* peut être caractérisé de la manière suivante :

Pigment fondamental de teinte bleu verdâtre très foncé; sur le fond se détache un semis de papilles jaune rougeâtre. Plis tégumentaires dorsaux de deux sortes : les uns, grands avec une rangée de papilles principales que séparent des papilles accessoires en nombre variable; les autres, petits, irréguliers, intercalés entre les grands, auxquels ils se rattachent par des anastomoses, et toujours dépourvus de papilles principales et de papilles claires. Ligne claire fort nette, mais pas d'organes clairs. Pattes au nombre de 23 ou 24 paires chez les femelles; 3^e arceau des soles égalant une fois et demie la largeur de chacun des deux autres; tubercule urinaire des pattes IV et V adhérent par une large base au pont qui réunit les deux

moitiés du 3^e arceau. Les glandes salivaires s'étendent jusqu'aux pattes de la 16^e paire et le réservoir des glandes muqueuses, arrivées presque au même niveau, se recourbe en avant pour former une anse courte. Les plus grands œufs ovariens mesurent 60 μ ; les ovaires ne semblent pas funiculés et les deux canaux de chaque réceptacle séminal sont plutôt longs. Les femelles peuvent atteindre 50 millimètres.

Habite Ceram.

Je crois utile de résumer, dans le tableau suivant, les principaux caractères actuellement connus des cinq espèces du genre *Paraperipatus* :

I. Plis tégumentaires peu différents les uns des autres, assez réguliers, au nombre de 11-12 par segment, tous ornés de papilles principales et de papilles accessoires, quelques-uns parfois un peu plus petits et moins riches en papilles principales :

1^o 23 ou 24 paires de pattes chez la ♀, couleur fondamentale noirâtre, arceau intermédiaire des soles égalant en largeur environ deux fois les arceaux contigus, réservoir des glandes muqueuses dépourvu d'anse terminale et atteignant le niveau des pattes 14, glandes salivaires allant jusqu'aux pattes 18, ovaires funiculés au niveau des pattes 21-22, conduits des réceptacles séminaux courts: diamètre des œufs ovariens, 110 μ . Habite la Nouvelle-Bretagne. **P. Novæ-Britanniæ** Willey.

2^o 21 paires de pattes chez la ♀, couleur fondamentale d'un gris verdâtre; arceau intermédiaire des soles égalant en largeur environ deux fois les arceaux contigus, réservoir des glandes muqueuses avec une anse terminale dont la courbe atteint le niveau des pattes 10, glandes salivaires allant jusqu'aux pattes 14, ovaires longuement et lâchement funiculés situés au niveau des pattes 17-18, réceptacles séminaux un peu pédonculés à cause de leurs conduits qui sont longs; diamètre des œufs ovariens, 80 μ . Habite Ceram. **P. ceramensis** Muir et Kershaw.

II. Les plis tégumentaires sont de deux sortes: les plis larges, qui portent des papilles principales et des papilles accessoires et qui sont au nombre de 5-6 par segment; les plis étroits, qui portent seulement des papilles accessoires, qui peuvent se diviser et s'anastomoser avec les précédents et qui s'intercalent régulièrement entre ces derniers. Réservoir des glandes muqueuses avec une anse terminale :

1^o 26 à 29 paires de pattes chez la ♀, couleur fondamentale verdâtre, assez pâle; les petits plis réguliers, rarement divisés et rarement anastomosés avec les grands: arceau intermédiaire des soles égalant en largeur une fois et demie les arceaux contigus, coude terminal des glandes mu-

queuses atteignant le niveau des pattes 10, glandes salivaires allant jusqu'aux pattes 14 (femelle non étudiée). Habite la Nouvelle-Guinée.

P. papuensis A. Sedgwick.

2° 22 paires de pattes chez la ♀, couleur fondamentale d'un vert bleuâtre très foncé; les petits plis sont assez fréquemment divisés et parfois dédoublés; arceau intermédiaire des soles égalant deux fois en largeur les arceaux contigus (glandes salivaires et muqueuses non étudiées); ovaires au niveau des pattes 15, peut-être sans funicule; diamètre des œufs ovariens, 120 μ . Habite la Nouvelle-Guinée.

F. Lorentzi Horst.

3° 23 ou 24 paires de pattes chez la ♀, couleur fondamentale d'un vert bleuâtre très foncé; les petits plis sont très fréquemment dédoublés et anastomosés avec les grands: arceau intermédiaire des soles égalant une fois et demie en largeur les arceaux contigus; coude terminal des glandes muqueuses au niveau des pattes 15, glandes salivaires se terminant au niveau des pattes 15; diamètre des œufs ovariens, 60 μ . Habite Ceram.

P. Stresemanni nov. sp.

Tous ces caractères n'ont pas la même valeur systématique. Les plus importants me paraissent être ceux tirés du nombre des pattes ⁽¹⁾, de la disposition des plis tégumentaires et de la structure des soles pédicées; ceux-là suffisent largement à distinguer les cinq espèces. Il était bon, toutefois, d'indiquer les autres, pour qu'ils soient soumis à de futures observations et qu'on puisse savoir à quel point ils sont constants ou variables. La coloration n'est probablement pas la même dans tous les représentants d'une espèce; du moins ai-je pu constater qu'elle varie beaucoup dans le *P. Stresemanni*; le diamètre des œufs ovariens a plus d'importance, mais on n'est pas toujours sûr d'observer ces œufs à leur état de complet développement.

En tout cas, l'espèce trouvée à Ceram par M. Stresemann se rapproche surtout du *P. Lorentzi*, et à un degré quelque peu moindre, du *P. papuensis*; elle est, d'ailleurs, très différente du *P. Novæ-Britanniæ* et du *P. ceramensis*. Si bien qu'on trouve à Ceram deux espèces de *Paraperipatus* très distinctes, et cette observation n'est point faite pour surprendre, les Onychophores étant des animaux très localisés spécifiquement, en raison même de leurs habitudes paresseuses et de leur viviparité, qui les rendent peu

⁽¹⁾ J'ai attribué 26 à 29 paires de pattes aux femelles de *P. papuensis* bien que je n'aie vu aucun représentant de ces dernières; mais Sedgwick dit que cette espèce peut avoir 23 à 29 paires de pattes, et comme les mâles des Onychophores ont généralement moins d'appendices que les femelles, ma supposition paraît assez exacte, car j'ai trouvé 26 paires de pattes dans deux exemplaires mâles de *P. papuensis*.

aptes à se répandre sur de vastes aires. C'est là, précisément, ce qui donne de l'intérêt aux découvertes faites à Ceram par MM. Muir et Kershaw d'un côté, par M. Stresemann de l'autre : puisque le *P. ceramensis* se rapproche surtout du *P. Novæ-Britanniæ* et le *P. Stresemanni* des espèces néo-guinéennes, on doit croire que les Moluques, dont fait partie Ceram, ont été réunies aux îles de Nouvelle-Bretagne et de Nouvelle-Guinée, en une région continentale où se trouvaient répandus, soit les *Paraperipatus*, soit leurs ancêtres directs. Et comme les Moluques ne font point partie du groupe mélanésien, il serait fâcheux, ainsi que l'observe M. Horst, d'adopter le terme de *Melano-Peripatus* pour les espèces qui nous occupent; d'autant que le nom de *Paraperipatus*, introduit par M. Willey (1898), est antérieur à celui de *Melano-Peripatus* proposé par le regretté Sedgwick (1901).

J'ai admis, jusqu'à présent, que toutes les espèces mentionnées dans cet opuscule appartiennent bien au genre *Paraperipatus*. Cela n'est point douteux pour les espèces dont on connaît les mâles, c'est-à-dire pour le *P. Novæ-Britanniæ*, pour le *P. Lorentzi* et pour le *P. papuensis*; M. Willey a figuré le pénis saillant de la première espèce, M. Horst celui de la deuxième, et j'ai constaté que le mâle de *P. papuensis* présente la même saillie et les mêmes glandes anales que le *P. Novæ-Britanniæ*. Quant à l'espèce de MM. Muir et Kershaw, elle fut désignée sous le nom de *Peripatus ceramensis* par ces auteurs, qui se bornèrent à signaler ses affinités avec les espèces du Cap et de l'Australie; mais j'ai montré qu'elle devait prendre rang (1909) dans le genre *Paraperipatus*, à cause des caractères de ses organes génitaux femelles, et M. Horst a exprimé depuis la même opinion (1911). On doit conclure, de même, au sujet du *P. Stresemanni*. À vrai dire, on ignore si les embryons de ces deux espèces sont munis de la vésicule trophique signalée dans le *P. Novæ-Britanniæ*, mais j'ajoute qu'on ignore également si ladite vésicule existe dans le *P. Lorentzi* et le *P. papuensis*, et que l'absence de cette vésicule ne saurait suffire pour faire sortir du genre *Paraperipatus* les espèces qui en seraient dépourvues; j'ai montré, en effet (1907, 65, 84), que la vésicule trophique existe chez les *Peripatopsis* où les œufs sont très petits et qu'elle disparaît progressivement dans le même genre, à mesure que l'œuf grossit et se charge de vitellus. Il est probable, d'ailleurs, que la vésicule existe chez toutes les espèces actuellement connues du genre *Paraperipatus*, car toutes ces espèces ont des œufs ovariens fort petits (de 60 μ à 120 μ) et dépourvus de vitellus.

INDEX BIBLIOGRAPHIQUE.

RELATIF AU GENRE *PARAPERIPATUS*.

1907. E.-L. BOUVIER, Monographie des Onychophores. *Paraperipatus* [Ann. Sc. nat., Zool. (9), t. V, p. 67-82; 1907 (ubi syn.)].

1909. ID., *Onychophora*. Die Fauna Südwest-Australien de W. Michaelsen et R. Hartmeyer, note de la page 328; 1909.
1910. R. HORST, *Paraperipatus Lorentzi* Horst, a new *Peripatus* from Dutch New Guinea (*Notes Leiden Mus.*, t. 32, p. 217-218; 1910).
1911. ID., *Paraperipatus Lorentzi* nov. sp. (*Résultats de l'Expédition scientifique néerlandaise à la Nouvelle-Guinée*, vol. IX, 2, Zool., p. 149-154, pl. V; 1911).
1909. F. MUIR and J.-C. KERSHAW, *Peripatus cerameusis* nov. sp. (*Quat. Journ. Micr. Sc.*, vol. 53, p. 737, pl. XIX; 1909).
1901. A. SEDGWICK, *Peripatus* (*Cambridge Nat. Hist.*, p. 26; 1901).
1908. ID., The Distribution and Classification of the *Onychophora* (*Quat. Journ. Micr. Sc.*, vol. 52, p. 391-393; 1908).
1910. ID., *Peripatus papuensis* (*Nature*, p. 369-370; 1910).
1898. A. WILLEY, The Anatomy and Development of *Peripatus Novæ-Britanniæ* (*Willey Zool. Results*, part I, p. 1-52, pl. I-IV; 1898).